

Pour l'auteur provençal Jean-Claude Point « l'écrivain doit aller au devant des gens

■ Si *Les Quais du livre* ont choisi de mettre l'Italie à l'honneur, ce rendez-vous des lecteurs réserve aussi une bonne place aux auteurs français.

On en croquera une trentaine ce week-end à Palavas. Certains auteurs sont déjà sur place.

Le provençal Jean-Claude Point livre son sentiment à la sortie de la projection du film *I Viceré*.

Une fresque de la Sicile du XIXe d'après le roman de Federico De Roberto.

Votre première impression ?

« On ressent tout le message de l'écrivain qui n'est pas travesti. Je pense cependant que ce film nécessite une présentation un peu poussée pour restituer le contexte de l'Italie du XIXe .

De Roberto, disait que son livre transcrivait un certain scepticisme vis à vis de l'Histoire ...

Ce n'est pas vraiment un film historique.

On découvre l'époque à travers l'influence des Médicis pour le pouvoir en Sicile. Ces luttes ont touché l'ensemble de l'Italie. Mais dans le Sud, elles ont été plus aiguës que dans la partie européenne.

Il ne faut pas se laisser impressionner par ce que l'on voit. Ce que nous dit De Roberto c'est qu'il faut être puissant pour se défendre. C'est un problème de volonté. Tous les mouvements de liberté qui ont soufflé sur l'Italie se tournaient toujours contre l'ordre établi.

Cette question du pouvoir fait pont avec votre travail de romancier ...

D'une certaine façon, dans mes trois derniers romans* qui retracent la vie de la Drôme provençale depuis 1750, je fais passer le message de nos ancêtres paysans. On peut penser qu'on a cassé le monde paysan avec l'arrivée des ouvriers des magnaneries. Mais en réalité il n'y a que deux mondes, celui des paysans ou des ouvriers et celui du pouvoir qui se battra toujours pour le garder.

Dans vos livres vous abordez la vie du monde paysan, qui a beaucoup été mise à mal...

Effectivement l'évolution sociale s'éloigne de façon permanente de ce mode de vie. Mais elle se trouve en

même temps modérée par le côté traditionnel. Je décris les racines de l'homme dans son rapport à la terre, racines que l'on retrouve dans les mas de ma région où c'est toujours la vie des clans. Les combats sont un peu différents. Aujourd'hui on se bat pour le pouvoir de maire ou de conseiller général.

Que vous inspire cette nouvelle manifestation autour du livre ?
J'applaudis des deux mains. Il faut aller au devant des gens. On peut ainsi instaurer un dialogue. L'écrivain n'est pas une idole ou une silhouette installée dans son bureau noir en train d'écrire à la chandelle. »

JMDH

▲ *Le Fada, La Jeanne, et Le mas des Jouves* aux éditions Bénévent